

Éducation

Face aux canicules récurrentes et à des bâtiments scolaires inadaptés, plusieurs écoles ferment ou aménagent leurs horaires. Dans les Pays de la Loire, certaines expérimentent une alternative qui séduit de plus en plus : la classe en plein air, dite « école du dehors ».

# L'école du dehors, réponse pédagogique ou effet de mode ?



Début du cours. La cloche a sonné, en route pour la classe dans le bois. Thérèse Fleury (clip)



Il est étonnant de constater comment les élèves restent attentifs aux bruits de la forêt. Dans leur salle de classe de plein air, on parle à voix modérée. Thérèse Fleury (clip)

Alors que les vagues de chaleur mettent à rude épreuve des établissements scolaires mal équipés, certaines municipalités n'ont eu d'autre choix que de fermer leurs écoles. D'autres réorganisent le temps de présence des élèves. Dans ce contexte, l'école du dehors, déjà bien implantée dans les pays nordiques, fait son chemin dans les esprits.

Entre innovation pédagogique et adaptation aux enjeux climatiques, la pratique soulève autant d'espoirs que de questions. Quatre écoles du département, formées cette année à la pédagogie de l'école du dehors, expérimentent un enseignement en extérieur. Soutenue par certains parlementaires, la démarche pourrait s'inscrire dans le Code de l'éducation. Mais peut-elle s'imposer à grande échelle ?

Jean-Luc Dacheux, directeur de Didascal Formation, observe un fort engouement : « La région des Pays de la Loire est celle où l'on dispense le plus de formations dans le domaine. C'est une des régions les plus dynamiques. » À l'image des écoles privées de Vay, Marsac-sur-Don, Puceul et Saffré, dont les équipes pédagogiques ont

été formées cette année à cette approche. Pendant deux jours, elles ont appris à intégrer dans leur emploi du temps une journée d'enseignement en extérieur chaque semaine.

## Bénéfices pédagogiques revendiqués

Pour Marie Avisou, formatrice au centre Didascal Formation et par ailleurs enseignante en école de production, l'intérêt pédagogique ne fait aucun doute. « Cette pédagogie nous vient des pays du nord de l'Europe, qui à la fin des années 50 se sont retrouvés avec un trop-plein d'élèves, les femmes étant parties au travail. L'école dehors a émergé comme une solution temporaire. Mais les bénéfices étant avérés, elle s'est pérennisée, notamment sous forme d'école de la forêt. »

Aujourd'hui, cette approche est présentée comme un levier pour renforcer la motivation, le lien social et l'estime de soi. « Les élèves moins scolaires vont pouvoir développer leurs compétences autrement », insiste-t-elle.

Le jeu libre, point d'entrée de la séance, est au cœur du dispositif. L'enseignant s'efface,

observe, puis bâtit son programme à partir des explorations de l'enfant. « Il ne s'agit pas de révolutionner l'enseignement, mais d'en varier les modalités », souligne Marie Avisou, soucieuse de ne pas alimenter une opposition stérile entre école publique et alternatives pédagogiques.

## Des enseignants conquis... mais lucides

Sur le terrain, les enseignants saluent l'approche, tout en pointant les ajustements qu'elle requiert. « Le plus important, me semble-t-il, c'est le lâcher-prise », confie Matthieu Le Régent, directeur de l'école Saint-Joseph de Saffré. « Dans une classe, tout est carré. À l'extérieur, les enfants ne sont pas assis, ils explorent. Il faut l'accepter. »

À Puceul, l'école profite de son cadre bucolique. Chaque vendredi, Gaëlle Ferré, enseignante en maternelle, conduit ses élèves dans un petit bois. « La créativité, l'imagination » sont, selon elle, les principaux bénéfices. Sa collègue Christelle Luet, directrice, ajoute : « Je constate que les élèves s'entraident. » En équipe, elles

ont déjà expérimenté la classe flexible l'an dernier. « La formation école du dehors s'inscrit dans cette dynamique. » Tout cela ne s'improvise pas. « Pour l'année prochaine, on va travailler avec la mairie pour voir s'il est possible d'aménager des espaces dédiés aux classes dans le petit bois. » explique Honorine Branchereau, enseignante de GS CP CE1 à l'école de Puceul. Il faut également sensibiliser les familles, penser l'équipement, baliser les parcours, ritualiser les séances. « Être capable de nommer les choses, comme une écorce ou un nuage, c'est fondamental », résume Matthieu Le Régent qui, à l'instar de tous ses collègues formés, entend formaliser cette approche dans l'emploi du temps hebdomadaire. Une redécouverte du vivant que l'école traditionnelle peine parfois à transmettre.

## Des engagements transparents

L'enjeu dépasse les considérations locales. Le 18 juin dernier, une proposition de loi transpartisane a été déposée à l'Assemblée nationale par Graziella Melchior (Ensemble pour la République), Florence Hérouin-Léauté (PS) et Jérémie Iordanoff (Les Écologistes). Objectifs : reconnaître l'éducation au-dehors en vue d'inciter à la classe en extérieur et reconnaître que l'éducation publique doit avoir la mission de transmettre des connaissances en matière écologique et de préservation de la biodiversité. « On demande à ce que cette incitation soit écrite dans le projet d'établissement et les projets éducatifs territoriaux », plaide Graziella Melchior. Pour Florence Hérouin-Léauté, cette approche permettrait aussi de « lutter contre l'addiction aux écrans et la sédentarité ». Selon un rapport de l'Institut de veille sanitaire, 40 % des enfants de 3 à 10 ans ne jouent jamais dehors en semaine. Mais comment mettre en œuvre une telle transformation ? Le

texte prévoit la création d'un réseau de formateurs. Encore faut-il repenser les espaces scolaires. « Plusieurs collectivités se sont engagées à réinventer la cour d'école », note la députée socialiste. Pour autant, le modèle suscite des réserves. Sa transposition au secondaire semble plus complexe. Si certains enseignants comme ceux du lycée de Cornouaille, à Quimper, s'y essaient avec enthousiasme, ils restent minoritaires. « Ma collègue Aurèle Le Gac fait réciter le grec en marchant, comme les philosophes antiques, et ce par tous les temps. », raconte Sabrina Le Berre, professeure de lettres. Mais l'école dehors, dans son acception structurée, reste rare au collège et au lycée. Autre frein : l'inégalité territoriale. Toutes les écoles ne disposent pas d'un bois voisin ni des ressources humaines pour

porter un tel projet. Et certains professionnels redoutent un effet de mode, vite abandonné une fois l'enthousiasme retombé.

## Entre nécessité et utopie ?

L'école du dehors répond à une aspiration croissante : reconnecter l'enfant au vivant, varier les modes d'apprentissage, faire évoluer une école jugée parfois trop rigide. Elle s'inscrit dans une logique de santé publique et d'adaptation climatique. Mais sa généralisation suppose un changement culturel, des moyens, et du temps. Les enseignants formés, les députés engagés, les collectivités intéressées : les signaux sont là. Reste à voir si la société est prête à franchir le pas.

Thérèse FLEURY (clip)



Gaëlle Ferré : Un premier temps de jeu libre permet à l'enseignant de déterminer les centres d'intérêt des élèves pour ensuite construire sa séance. Thérèse Fleury (clip)

**OFFRE DÉCOUVERTE**  
VOTRE ÉCHO DE L'OUEST 100% NUMÉRIQUE

1€ le 1<sup>er</sup> mois  
puis 4 € par mois sans engagement

Cette offre comprend :  
> Le journal numérique dès 7h le vendredi dans votre espace Abonné  
> Les articles en illimité sur echo-ouest.fr

PROFITEZ-EN

L'ÉCHO de l'Ouest  
POUR LES LOCAVORES DE L'INFO